



PALAIS FESCH
musée des beaux-arts

CAROLINE, SŒUR DE NAPOLÉON, REINE DES ARTS

Ajaccio, Palais Fesch-musée des Beaux-Arts

30 juin – 2 octobre 2017

Commissariat : Jehanne Lazaj, conservatrice du Patrimoine, château de Fontainebleau et Maria Teresa Caracciolo, Chercheur associé au centre de recherche IRHiS (université de Lille 3), assistées de Laëtitia Giannellini, historienne de l'art

Exposition réalisée en partenariat avec le Mobilier National



MOBILIER NATIONAL
MANUFACTURES NATIONALES
GOBELINS·BEAUVAIS·
SAVONNERIE



PALAIS FESCH
musée des beaux-arts

PRÉSENTATION

AJACCIO
PALAIS FESCH-
MUSÉE DES
BEAUX-ARTS

30 juin – 2 octobre 2017



François Gérard, *Caroline Murat*, Ajaccio, Palais Fesch-musée des Beaux-Arts,

Caroline Bonaparte, née en 1782, est la plus jeune sœur de Napoléon I^{er}. En 1797, lors d'un séjour au château de Mombello, près de Milan, elle fait la connaissance d'un général flamboyant et élégant : Joachim Murat (1767-1815) dont la réputation de grande bravoure suscite l'admiration. Ce dernier entame très tôt une carrière militaire, devenant vite un soutien militaire indéfectible pour le futur Napoléon I^{er} ainsi que son ami. Dans ce cadre absolument idyllique, tous deux tombent éperdument amoureux l'un de l'autre et se marient en 1800, après deux années de longue attente.

D'abord altesse impériale en 1804, Caroline Murat devient en 1806 grande-duchesse de Berg et, en 1808, reine de Naples. Là, Caroline accomplit pleinement sa destinée de souveraine et révèle un sens politique accru : elle prend même le titre et la fonction de régente lorsque Joachim part en campagne sous les ordres de Napoléon. Elle s'intéresse également aux problématiques économiques, sociales et éducatives de son royaume, en créant par exemple des écoles de jeunes filles et en réformant les manufactures de coraux.

À la mort de son époux qui tente de reprendre son trône en 1815 et suite au départ de son frère pour l'île de Sainte-Hélène, elle entame comme toute sa famille et avec ses quatre enfants, un exil forcé à Trieste, Vienne et Florence, ville où elle sera finalement enterrée en 1839. Elle se fait appeler, à la fin de sa vie, comtesse de « Lipona », anagramme de Napoli. La vie de Caroline Murat semble bien romanesque, elle est pourtant marquée par la grande rigueur qu'imposent ses titres successifs. Ses contemporains, à l'instar de la duchesse d'Abrantès ou d'Hortense de Beauharnais, étaient marqués par sa personnalité singulière. « La tête de Cromwell sur les épaules d'une jolie femme » déclara même Talleyrand.

D'un tempérament extrêmement complexe et difficile à cerner, Caroline séduit grâce à sa beauté, sa culture et son esprit, mais aussi grâce à une profonde intelligence politique, reflet d'une ambition, celle d'une place qu'elle estime être à la hauteur de son rang et de sa personnalité.



Antonio Canova, *Amour et Psyché debout*
vers 1797
Paris, musée du Louvre

Napoléon affirma à cet égard : « De toute ma famille, c'est celle qui me ressemble le plus. » Et, si son habileté politique a beaucoup été décriée, étant pourtant une alliée de choix dans les moments difficiles, sa vive intelligence, sa grande culture littéraire, son rapport avec la sphère artistique et ses talents de mécène et de collectionneuse, ont quant à eux longtemps été occultés.

Ainsi, si l'exposition entend mettre à l'honneur la petite sœur de Napoléon souvent considérée comme la « capricieuse » et dont les collections ont été peu étudiées, c'est avant tout pour offrir un panorama le plus large possible du goût d'une époque et pour redonner à Caroline Murat la place centrale qu'elle mérite, celle de souveraine d'un point de vue tout autant politique qu'artistique. En effet, en tant que princesse puis reine étincelante, mais au destin presque tragique, elle incarne l'époque virevoltante où elle a vécu et qui lui a permis tout autant d'encourager la création que de jouer du luxe, du raffinement et des stratégies du pouvoir. Elle est à la fois actrice et collectionneuse d'un phénomène artistique européen, le néo-classicisme ; tandis que son mari est le pionnier de l'unification italienne, voire d'une pensée européenne.

Exposition réalisée en partenariat avec le Mobilier national, et avec le concours, par des prêts exceptionnels, du museo nazionale di Capodimonte, du musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon, du Polo museale della Campania, du musée national du Château de Fontainebleau et du musée Ingres de Montauban



Museo **C**apodimonte

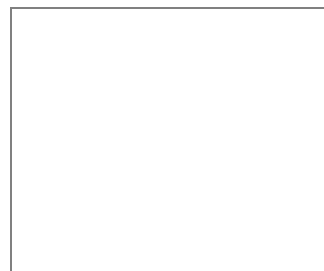
Château de Fontainebleau

PALAZZO REALE NAPOLI

Museo archeologico Nazionale di Napoli

Museo **Ingres** Montauban

Ministero dei beni e delle attività culturali e del turismo
Polo museale della Campania



Une exposition de haute qualité scientifique de portée internationale

L'exposition du Palais Fesch, réalisée en partenariat avec le Mobilier national et avec la participation exceptionnelle du Château de Fontainebleau, souhaite montrer tous les aspects de la personnalité complexe et attachante de Caroline, ses sublimes collections d'œuvres et objets d'arts, et étudier sa place au sein d'une famille au nom prestigieux, celle des Bonaparte.



Louis-Hippolyte Lebas,
Caroline Murat, reine de Naples,
dans le salon d'Argent du palais
de l'Elysée
Collection particulière

Le parcours de l'exposition sera divisé en cinq sections et sera jalonné par tous types d'œuvres et d'objets, provenant des collections du Palais Fesch et du Mobilier National, mais aussi de prêteurs français et étrangers, que ce soient des collectionneurs privés ou de grandes institutions (musée du Louvre, musée des Châteaux de Versailles et de Trianon, Museo nazionale di Capodimonte, etc.) : ce seront autant de pièces des beaux-arts (peintures et sculptures), des arts décoratifs (meubles et bronzes), de documents d'archives, d'objets personnels, de costumes, de textiles, etc.

Les œuvres d'art, vecteurs de l'histoire personnelle de leur propriétaire et liés à la politique par leur contexte de production ou de présentation, intéressent donc tant la sphère publique que la sphère privée et intime. Par la juxtaposition des objets, issus des collections de Caroline Murat, s'offre au visiteur la vision la plus globale possible d'une époque, l'Empire, et plus spécifiquement d'une de ses éminentes protagonistes, la sœur de l'Empereur.



Cette exposition s'inscrit dans une collaboration et des recherches franco-italiennes.

Elle bénéficie du comité d'honneur suivant :



François Gérard, *Portrait de Joachim Murat*, 1804, huile sur toile
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

- S.A. le Prince Joachim Murat
- Sylvain Bellenger, directeur du Museo nazionale di Capodimonte à Naples
- Christophe Beyeler, conservateur en chef, responsable du musée Napoléon au château de Fontainebleau
- Bernard Chevallier, conservateur général honoraire, ancien directeur du domaine de la Malmaison et Président des Amis de Murat
- Philippe Costamagna, directeur du Palais Fesch-musée des Beaux-Arts, conservateur des musées de la ville d' Ajaccio
- Ludovica Mazzetti d'Albertis, docteur de l'université de Rome La Sapienza, où elle a soutenu une thèse sur le palais et les collections Murat-Rasponi de Ravenne et descendante de la famille Murat
- Christiane Naffah-Bayle, directrice des collections au Mobilier National
- Dominique Poulot, professeur des universités à la faculté de Paris I-Panthéon-Sorbonne.



PALAIS FESCH
musée des beaux-arts



CATALOGUE



Console avec Sphinges, **Jacob-Desmaller**, selon un dessin de Charles Percier, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Le catalogue de l'exposition, largement illustré, sera non seulement son reflet mais aussi son extension en laissant la parole à de nombreux spécialistes du domaine et en faisant le point sur un sujet aux entrées multiples.

Une attention particulière sera portée au mode de constitution des collections et à leur présentation par les Murat eux-mêmes, à travers l'étude des moyens et des manières d'acquisition (commandes publiques ou privées) et de la monstration (mise en scène, ouverture à un public, etc.) ainsi que le rapport établi avec les artistes et les musées, surtout dans le cadre de la royauté où sera étudié le rôle de chacun des protagonistes du couple formé par Caroline et Joachim.



PALAIS FESCH
musée des beaux-arts

SECTIONS DE
L'EXPOSITION



Jeanne-Elisabeth CHAUDET-HUSSON, *Marie-Laëtitia Murat portant le buste de son oncle Napoléon*, Ajaccio, Palais Fesch-musée des Beaux-Arts



Élie Honoré Montagny, *Caroline Murat dans son grand cabinet du palais royal de Naples* Collection particulière

Section 1 : Du clan à la passion puis à la famille

Étant la cadette de ses sœurs, Caroline a bénéficié dès la fin de son adolescence de la réussite de Napoléon et ainsi des fastes du pouvoir. La bonne éducation acquise dans l'institution de Mme Campan, où elle rencontre nombre de jeunes filles de la bonne société de l'époque, notamment Hortense de Beauharnais, aide à son ascension sociale et ouvre les portes de cercles pourtant très fermés, qu'ils soient politiques ou artistiques, etc.

Caroline fait très tôt la connaissance du grand amour, Joachim Murat avec qui elle se marie à tout juste 18 ans. Leur histoire est forte et sincère : tous deux se sont battus pour parvenir à obtenir l'accord de Napoléon concernant leur union. La famille que le couple crée est soudée. Caroline tentera d'ailleurs toujours, même lors de retours de fortune, d'offrir le meilleur à ses quatre enfants (Achille, Laetitia, Lucien et Louise). L'exposition examinera également en filigrane la personnalité de Murat, afin d'étudier l'aura qui le caractérise sur les champs de batailles, ainsi que toute la complexité de sa personnalité qui fascina tant Caroline. Cavalier fougueux, héros de nombreuses batailles comme celles d'Aboukir ou d'Austerlitz, celui-ci manifeste également un sens de l'honneur et du devoir qui l'enorgueillissent, mais provoquent parfois quelques conflits avec son beau-frère.

Ainsi, Caroline sera malheureusement longtemps tiraillée entre son dévouement pour son frère et ses sentiments pour son mari, deux "fortes têtes" qui, malgré une amitié sincère, étaient souvent en opposition.

Cette section de l'exposition étudiera donc la personnalité de Caroline et les rapports qu'elle entretient avec ses amis et sa famille, et plus particulièrement le lien qui l'unit à son mari, évidemment, mais également la relation complexe qu'elle entretient avec son frère.



Élisabeth Vigée Le Brun,
Caroline Murat et sa fille, 1807,
Versailles, musée national des
châteaux de Versailles et de
Trianon

Section 2 : La construction d'un rang social, une stratégie du portrait

La question du rôle politique joué par Caroline, durant l'Empire et jusqu'à sa mort, sera évoquée au sein de l'exposition à travers sa résonance artistique. En effet, le passage du statut de haut-dignitaire à celui de princesse impériale puis de reine a modifié les volontés et nécessités de représentation comme les moyens et les fins d'une thésaurisation artistique. L'examen de la stratégie du portrait individuel ou familial mise en place par Caroline Murat elle-même, occupera la deuxième section de l'exposition. Il permettra de visualiser les mécanismes et les enjeux des choix artistiques, esthétiques et intellectuels subordonnés à la politique et d'évoquer, bien sûr, la place de Caroline au sein du clan Bonaparte comme les liens entretenus avec Napoléon. Tant à travers le choix des artistes qui les ont réalisés, que celui du médium ou de l'iconographie (portrait de groupe, individuel, d'apparat ou plus simple), les portraits révèlent le caractère de leur sujet.

Section 3 : Des résidences successives comme modèles du goût

Pour analyser le goût de Caroline Murat, l'exposition proposera une vision de ses différentes résidences : sa vie ayant été marquée par des périodes française, autrichienne, et surtout italienne, et rythmée par des déménagements successifs où Caroline est contrainte d'abandonner souvent l'ensemble de ses collections et de ses meubles. Elle les a, heureusement, vécus à chaque fois comme l'occasion de créations totales où le lien, souvent trop ténu aujourd'hui et pourtant si important à l'époque, entre les arts décoratifs et les beaux-arts, entre l'ameublement et le textile, entre les œuvres et l'architecture, pour une esthétique totale de la collection, prend tout son sens. Cette idée est sensible à l'hôtel Thélusson à Paris où elle décora luxueusement la magnifique rotonde créée par Ledoux, ainsi qu'au château de Villiers où la galerie conçue par Leconte servit notamment à exposer les deux superbes groupes de *l'Amour et Psyché* par Canova.



Fauteuil du boudoir d'argent
Jacob-Desmalter, 1805
Mobilier national, Palais de
l'Élysée

C'est dans cette complétude que Caroline Murat créait « son » palais de l'Élysée, sorte de modèle du goût, ensuite adapté aux traditions italiennes et à son nouveau rang dans les palais napolitains. Elle s'adressait d'ailleurs toujours aux meilleurs artisans (l'ébéniste Jacob-Desmalter ou le bronzier Ravrio par exemple). Ainsi, en



Nestoris lucanienne du Peintre du Primato, Paris, musée du Louvre

1815, lorsque le fils de Ferdinand IV de Bourbon s'apprête à reprendre possession de son trône, il « revient enchanté des beaux palais qu'ils retrouvent à la place de ceux qu'il avait laissés dégradés et mal meublés, et il s'écrie en présence de plusieurs courtisans : *Ah papa mio, si vous étiez seulement resté absent dix ans de plus!* »¹. L'étude des demeures successives liées chacune à un moment spécifique de la vie du couple, donc à chaque fois à un rang social et à une entité de collection, permettent de visualiser les mécanismes et les enjeux des choix artistiques, esthétiques et intellectuels de monarques du début du XIX^e siècle, tout en caractérisant, par la critique, le goût des Murat dans leur intimité.

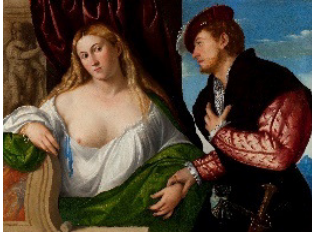
Section 4 : Caroline Murat, les antiques et l'archéologie



Monstre Scylla, vasque antique provenant de Pompéi, Naples, Museo Archeologico Nazionale

Une réflexion sera menée dans cette section sur la place des collections archéologiques de Caroline Murat, que ce soit en France, où elles sont constituées sur le marché de l'art, avec la distance nécessaire au chef-d'œuvre, même si elles comptent aussi des copies d'époque, ou encore en Italie, où elles sont exposées ou remaniées avec la passion des découvreurs. Si Caroline se passionne très tôt pour l'Antiquité, comme tout dignitaire de l'époque – elle possédait au château de Villiers et à Neuilly une formidable collection de vases étrusques. – ce seront surtout les découvertes d'Herculanum et de Pompéi qui électriseront sa créativité. Elle demandera même la réalisation de tout un ameublement somptueux issu de l'assemblage de pièces antiques et de matériaux contemporains. D'autre part, Caroline est véritablement l'instigatrice des fouilles archéologiques de Pompéi et d'Herculanum, développant toute une pratique archéologique, base de celles encore en cours aujourd'hui. Elle donna également une aura spéciale au *Musée de la Reine* au Palais royal de Naples, destiné à en exposer les découvertes, que l'on peut considérer comme un pendant à caractère privé du musée royal du *Palazzo degli Studi*, destiné à devenir Museo Archeologico Nazionale de Naples.

¹Extrait du *Journal de voyage* de Lady Morgan cité par Gennaro Toscano dans *Pittori francesi a Napoli durante il regno di Carolina e Gioacchino Murat (1808-1815)*, dans **Antonio Canova : La cultura figurativa e letteraria dei grandi centri italiani: Milano, Firenze, Napoli, Bassano del Grappa**, 2006.



Bernardino Licinio, *Jeune femme et son prétendant*, Huile sur bois, première moitié du XVI^e siècle, Galerie Canesso



Louis Gauffier, *Dames romaines suppliant la famille de Coriolan*, 1792, Musée national du château de Fontainebleau



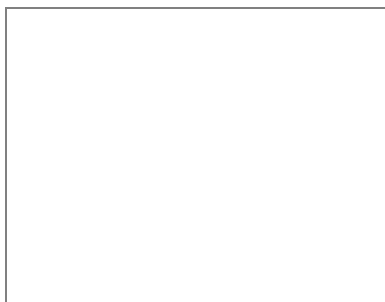
Ingres, *La grande odalisque*, 1824, huile sur toile, Angers, musée des Beaux-Arts

Section 5 : Les maîtres anciens

Caroline développa également une passion pour la peinture ancienne. Déjà à Paris, elle collectionnait de nombreuses peintures de la Renaissance acquises en Italie : Fra Bartolomeo, l'Albane, Bilivert, Carlo Dolci... Elle les expose dans sa galerie de l'Élysée où elles seront remarquées par l'impératrice Joséphine, qui se les fait livrer à la Malmaison après le départ des Murat pour Naples. Aujourd'hui, nombre de ces œuvres sont conservées dans les collections de l'Ermitage de Saint-Petersbourg. En Italie, elle collectionne aussi la peinture ancienne, comme le prouvent les deux très beaux Corrège de la National Gallery de Londres : *l'Ecce Homo* et *l'Éducation de l'Amour*. Caroline s'inscrit avec son mari, par sa démarche de collectionneuse, dans son époque, celle propre au style Empire mais aussi celle d'une société post-révolutionnaire bercée par le rêve d'égalité de 1789, qui reprend pourtant, dès le début du XIX^e siècle, les codes de l'Ancien régime. Si ses choix personnels laissent apparaître un œil avisé et montrent ses qualités d'amatrice, cette section traite plus largement de toute la sociologie de l'art et de l'histoire culturelle de la collection.

Section 6 : Modernité et postérité

Si Caroline ne tient pas salon, elle entretient des relations privilégiées avec les artistes de son époque comme Gérard, Dunouy, Bidault, Rolland, Canova ou encore Ingres. La continuité iconographique des peintures commandées ou achetées (représentations d'intérieurs, de paysages, d'Herculanum, etc.) et la fidélité des Murat aux mêmes artistes sont les fils rouges qui lient leurs collections françaises et italiennes. C'est, par exemple et au-delà de la recreation par Dunouy du décor de la galerie (actuel salon Murat) du palais de l'Élysée, à Naples, un véritable transfert de l'esthétisme français alors engagé dans le mouvement néoclassique européen qui se fait jour, dans le respect des traditions locales. Tandis qu'apparaissent, aussi et surtout, de nouvelles expressions, mixtes parfois, comme les *vedute* de Rebell, ou « avant-gardistes », à travers le soutien porté à Ingres ou Granet et à la *peinture troubadour* ou de genre historique. Caroline Murat est autant une collectionneuse avisée qu'une commanditaire, moteur de création. Ce tourbillonnement artistique, à la fois mesuré et foisonnant, sera décortiqué au cours de l'exposition qui proposera aussi une comparaison avec ses sœurs, souvent considérées comme « reines des arts ».



TARIFS

Plein tarif : 8 €

Tarif réduit : 5 €

HORAIRES

Du 2 mai au 30 septembre

Lundi, mercredi, samedi : 10 h 30 - 18 h

Jeudi, vendredi, dimanche : 12 h - 18 h

Juillet – Août : nocturnes les vendredis jusqu'à 20h30

Fermé le mardi

PREZZI

Tariffa piena : 8 €

Tariffa ridotta : 5 €

URARII

Da u 2 di maghju sin'à u 30 di sittembri :

Luni, marcuri è sabbatu : da 10 ori è mezu sin'à 6 ori di sera

Ghjovi, vennari è dumenica : da meziornu sin'à 6 ori di sera

Di Luddu è d'Aostu, apartu tutti i vennari sin'à 8 ori è mezu di sera

Hè chjusu u marti

PALAIS FESCH

Musée des Beaux-Arts

50, rue Fesch

20 000 Ajaccio

Musee-fesch.com

+33(0)4 95 26 26 26

Contact presse :

Emmanuelle Taverni

+33(0)4 95 26 26 18

emtaverni.musee@ville-ajaccio.fr

